



L' Expérience de l' Arbre

木を生きる

L'Expérience de l'Arbre

Conception, mise en scène et scénographie **SIMON GAUCHET**

Interprétation **SIMON GAUCHET, TATSUSHIGE UDAKA** ou **HIROAKI OGASAWARA, JOAQUIM PAVY**

Regard extérieur **ÉRIC DIDRY**

Collaboration artistique **ÉRIC DIDRY, BENJAMIN LAZAR ET ARNAUD LOUSKI-PANE**

Musique **JOAQUIM PAVY**

Lumière **CLAIRE GONDREXON, ANNA SAUVAGE** (en alternance)

Son **VINCENT LE MEUR, MARINE IGER** (en alternance)

Création costume **ANNA LE REUN**

Construction **ÉDOUARD RAFFRAY, YANN KERRIEN**

Production et diffusion **GRÉGOIRE LE DIVELEC** (bureau Hectores), **CÉLINE AGUILLON**

Production Ecole Parallèle Imaginaire *Co-production* CDN de Lorient, Théâtre de l'Union / CDN du Limousin, Théâtre de la Paillette (Rennes), le Canal - Théâtre de Redon *Avec le soutien de* l'Institut français de Paris, la Ville de Rennes, Rennes Métropole, Région Bretagne, le Festival TNB, la MCJP - Maison de la Culture du Japon in Paris, la SPEDIDAM et Spectacle Vivant en Bretagne.

Ce projet a reçu l'aide à la création du Ministère de la Culture - DRAC Bretagne. Ce projet a été créé lors de la résidence de Simon Gauchet en 2018 à la Villa Kujoyama.

Représentations

Saison 2019/2020

6, 7, 8 nov. Théâtre La Paillette, Rennes - Festival TNB

15, 16 nov. MCJP - Maison de la Culture du Japon, Paris

Saison 2020/2021

1, 2 fév. Le 104, Paris - Festival Impatience

4, 5, 6 fév. Théâtre de Lorient, CDN

Saison 2021/2022

3 fév. Le Canal - Théâtre de Redon

29 mars Théâtre de Laval

31 mars, 1er, 2 avril Théâtre de Lorient, CDN

5 avril Théâtre du Champs au Roy, Guingamp

14 mai Le Tangram - scène nationale d'Evreux

12,13 avril Théâtre Paris Villette - Festival Spot

Saison 2023/2024

16,17,19 nov. Théâtre Paris Villette

19, 20 mars Théâtre du Bois de l'Aune, Aix en Provence

14 mai Théâtre de St Lô

Saison 2024/2025

14 mars Saison Culturelle de l'Ernée

3 avril Théâtre d'Arles

10,11,12 avril MC 93, Bobigny

Peinture : Marie-Claire Mitrou / Can you be a tree ?



Presse

«UN RÊVE COMME ON EN VOIT PEU AU THÉÂTRE »

Brigitte Salino, LE MONDE (10/11/19)

« UN SPECTACLE SINGULIER ET ATTACHANT »

Jean-Pierre Léonardini, L'HUMANITÉ (12/11/19)

«LE METTEUR EN SCÈNE SIMON GAUCHET S'INSPIRE DU THÉÂTRE NÔ POUR IMAGINER UN NOUVEAU MYTHE POUR LE TEMPS PRÉSENT. »

Hervé Pons, LES INROCKUPTIBLES (06/11/19)

«LA GRÂCE, LA BEAUTÉ, LE MYSTÈRE »

Armelle Héliot, LE JOURNAL D'ARMELLE HÉLIOT (18/11/19)

« ON SOURIT, ON RÉFLÉCHIT ET ON EN SORT GRANDI. »

Fabienne Richard, OUEST-FRANCE (09/11/19)

«CETTE CÉRÉMONIE DEVANT UN ARBRE FLOTTANT EST TOUT SIMPLEMENT BOULEVERSAnte.»

Denis Sanglard - UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE (18/11/19)

L'Expérience

En 2008, Simon Gauchet rencontre au Japon un jeune acteur de Nô de l'école Kongô, Tatsushige Udaka, qui lui transmet pendant un mois des bribes de son théâtre millénaire. Alors qu'il doit repartir en France et qu'il souhaite payer son professeur japonais, celui-ci refuse et lui demande une chose : revenir un jour pour lui transmettre son théâtre occidental.

Dix ans plus tard, à l'occasion d'une résidence de trois mois à la Villa Kujoyama, est née la suite de cette histoire. *L'Expérience de l'arbre* fait naître un espace qui questionne nos rituels de transmission, qu'ils soient entre deux acteurs ou à l'échelle de plusieurs générations. Le plateau devient un lieu où deux cultures s'explorent et s'interrogent, où les fantômes surgissent pour interroger le présent. Cet arbre qui trône au fond de tous les théâtres Nô est le témoin de cette expérience et de ce corps à corps.

Dans un spectacle singulier et plastique, l'intimité de deux acteurs rencontre un monde au bord du précipice et invite à tendre l'oreille au non-humain.

Sur scène, on assiste à un échange entre deux acteurs, français et japonais, qui se transmettent des bribes de leurs théâtres. Ils se racontent des histoires et dévoilent leurs mythologies. Ils convoquent sur scène des personnages qu'ils ont joué ou bien encore ceux qui ont été leurs maîtres : des hommes comme des arbres. Peu à peu l'un d'entre eux se révèle être le fantôme d'un arbre mort tragiquement. L'arbre prend alors la parole pour raconter le pas-sé et l'avenir.



La promesse

J'avais 21 ans et j'avais lu sans cesse et sans relâche Antonin Artaud et sa vision magique du théâtre balinais. J'avais aussi lu des biographies des grands metteurs en scène du XXème siècle (Brecht, Stanislavski, Grotowsky, etc.), tous avaient eu cette même révélation face au théâtre traditionnel asiatique. Tous parlent d'un choc esthétique, philosophique qui va profondément bouleverser leur théâtre. Il me fallait comprendre et aller voir. En décembre 2008, je pris donc un avion pour l'Indonésie. Après deux mois passés à Bali à travailler sur la fonction du théâtre dans les cérémonies d'exorcisme, j'arrive au Japon, à Kyoto. J'ai un numéro de téléphone dans la poche, celui de Tatsushige Udaka, le fils de Michishige Udaka maître Nô de la famille Kongô. Je le rencontre, nous avons presque le même âge.

« Je suis venu pour voir du Nô, et non pas pour apprendre le Nô », lui dis-je, mais aussitôt je me retrouve avec le texte d'un chant dans les mains, puis une danse dans les pieds et bientôt un masque sur le visage. Pendant un mois, presque chaque jour, il me transmet les bases du théâtre Nô. Il m'apprend Oi Matsu « la danse du Pin, l'arbre ancien ». Il m'offre un éventail - un de ceux qui ne peuvent pas s'ache-

ter, et se transmettent seulement. J'assiste à de nombreux cours qu'il donne à des hommes et des femmes venus de tout le Japon. Ce que je traverse pendant ce mois passé à Kyoto va profondément marquer ma vision et ma pratique du théâtre en tant qu'acteur mais aussi en tant que metteur en scène. Après un mois passé à Kyoto, je dois repartir. Vient ma dernière leçon, je m'appête à le payer. Je veux le rémunérer pour toutes ces heures passées à me transmettre ce qu'il apprend depuis son plus jeune âge. Il refuse et me dit : « Je préfère que tu reviennes un jour et que tu me transmettes ton théâtre ».

Dix ans plus tard, le projet « invente la suite de cette histoire. À l'occasion d'une résidence de 3 mois à la Villa Kujo-yama à l'automne 2018, je suis revenu à Kyoto pour transmettre à mon tour « mon théâtre ».

Au-delà d'une pratique, nos théâtres portent en eux deux visions du monde, deux relations différentes à la nature, aux arbres et aux catastrophes.



La forêt penchée

Lorsque je suis arrivé début septembre à la Villa Kujoyama, aussitôt on nous a sommé de faire des provisions, car le plus violent typhon de ces vingt dernières années approchait de Kyoto.

Le lendemain, la puissance de la nature était au rendez-vous et le surlendemain, j'ai découvert avec stupeur un paysage qui n'était plus le même. Des centaines d'arbres n'avaient pas résisté à la force du vent et s'étaient brisés ou avaient été déracinés. Sur des pans entiers de montagne, les arbres étaient à l'horizontale et la forêt penchée. Pendant plusieurs semaines, nous avons vu dans les jardins et les forêts des bûcherons tronçonner tous ceux qui n'avaient pas survécu, dont certains arbres centenaires. Nous voyions des visages affectés par la mort de ces arbres, notamment de vieux pins nouveaux appelés Matsu. Un de ces arbres est peint au fond de chaque scène de théâtre Nô.

J'interroge Tatsushige sur cet arbre. Au commencement, me raconte-t-il, on faisait du théâtre face à un arbre, un pin. Cet arbre était le lien entre la terre et le ciel, entre les Hommes et

les Dieux. On jouait pour les Dieux et l'arbre était l'antenne. Peu à peu les hommes sont devenus des spectateurs et se sont assis devant l'arbre pour regarder le spectacle. On a alors placé des miroirs derrière les acteurs pour que les spectateurs continuent de voir l'arbre se refléter devant eux et qu'ils n'oublient pas la fonction première de la représentation. On a fini par peindre l'arbre au fond de la scène sur ce mur appelé le kagami-ita (le mur-miroir). C'est pourquoi au fond de tous les théâtres de Nô se dresse l'image d'un pin qui rappelle à chacun que ce théâtre était destiné à l'arbre, c'est à dire aux Dieux.

L'image même de cet arbre raconte notre projet. Si l'arbre est si fragile à notre époque contemporaine, il incarne et symbolise la filiation et la transmission. Par ses branches, il sculpte le passé jusqu'à la naissance de l'avenir qui bourgeonne au printemps.

Les arbres tout comme les acteurs de Nô sont des survivances d'un monde ancien dont il nous parvient des bribes qui interrogent notre modernité.



Les arbres survivants



Au Japon, les arbres sont devenus des guides pour traverser les paysages en passant par les enfers. Face aux catastrophes atomiques qu'à dû affronter le Japon ces quatre-vingt dernières années (Hiroshima, Fukushima, etc.), il y eut toujours un arbre, ultime survivant.

Le 6 août 1945, alors qu'une bombe atomique est lâchée sur la ville d'Hi-roshima au Japon, un vieil arbre reste debout près du temple d'Housen-bou à 1km de l'épicentre. L'édifice est détruit, l'arbre est calciné, tout est mort. Quelques mois plus tard, aucune vie ne reprend sur cette terre irradiée, hormis une petite pousse qui sort du sol à partir de la souche de l'arbre. De cette petite branche, un arbre renaît de ses cendres sans malformation apparente. Il devient un symbole au Japon.

Lors du tsunami de 2011, alors que tous les arbres d'une forêt de pins ont été déracinés sous la force des vagues, un seul arbre est resté debout. Il est surnommé « Le pin du miracle ». Son tronc commence peu à peu à pourrir de l'intérieur et on décide alors de le découper en 9 morceaux, afin d'injecter de la résine dans ses veines et l'ériger à nouveau pour qu'il demeure un symbole de la reconstruction japonaise.

J'ai été à la rencontre de ces arbres qui portent en eux des pans entiers de l'histoire du Japon. Ils ont commencé à me chuchoter à l'oreille et en fermant les yeux, j'ai imaginé tous ces acteurs qui avaient dansé pour eux.



La parole du non-humain

Tatsushige me raconte que nombre de personnages dans le théâtre Nô sont l'esprit d'un arbre. Il me dresse une liste de toutes ces pièces dans lesquelles le fantôme est en réalité un pin, un chêne ou un cerisier. La nature peut prendre la parole si on accepte de l'écouter.

Il y a au Japon, l'omniprésence d'une nature indomptable. Séisme, tsunami, typhon, les éléments sont toujours victorieux. Les forêts, protégées de l'urbanisation par les reliefs montagneux, sont habitées par une puissance qu'on a oubliée dans nos pays occidentaux dans lesquels chaque petit bout de paysage tend à être anthropisé et artificialisé. On pressent dans le rapport à la nature un respect pour le vivant. Le shintoïsme et la pensée animiste qui persistent au Japon depuis des millénaires ont façonné une mythologie de cette nature qui nous dépasse et impose ses lois.

Au Japon, on saisit la force réelle et mythologique de la nature et il apparaît que la disparition de la biodiversité et l'asservissement de la nature sont liés intimement au recul de nos croyances et nos imaginaires.

Depuis quelques temps naît dans le champ politique un retour animiste comme l'incarnation d'une écologie politique. La nécessité apparaît de redonner une voix au non-humain, aux peuples muets de la terre. Il nous faut réapprendre à écouter le chant des arbres.



Les témoins

Lors de ma résidence japonaise, j'ai convié quatre personnes à être les témoins de cette expérience. Il s'agit de deux metteurs en scène avec qui je travaille depuis longtemps et qui portent en eux une expérience de transmission, ainsi qu'un musicien et un charpentier.

Tout d'abord m'a rejoint Benjamin Lazar, metteur en scène et spécialiste de théâtre baroque, théâtre qui pourrait d'ailleurs être considéré comme notre théâtre traditionnel occidental. Néanmoins, ce théâtre a peu à peu disparu jusqu'à ce que le metteur en scène et écrivain Eugène Green parvienne à le ressusciter à force d'études et de recherches acharnées. Il a lui-même transmis ce théâtre à Benjamin Lazar qui en est aujourd'hui l'un des dépositaires en France. Ce dernier nous a transmis les codes du théâtre baroque, codes qui dialoguent avec ceux du théâtre Nô. Ils ont notamment en commun ce que Corneille appelle « le commerce des ombres » dans *L'illusion Comique*, ce lien avec nos fantômes qui est au centre-même de chaque pièce de Nô. Il ne s'agissait pas de rester dans une approche anthropologique mais de voir peu à peu comment ces théâtres dialoguent et nous parlent de notre modernité.

Le metteur en scène Eric Didry nous a ensuite rejoint. Celui qui a été pendant plusieurs années l'assistant de Claude Régy travaille depuis longtemps sur la notion de récit et sur la façon dont on peut reconvoquer des expériences vécues sur un plateau de théâtre par la parole et par le corps. Il a été le témoin attentif du matériau théâtral qui avait émergé.

Joaquim Pavy a écrit la musique du spectacle à partir de plusieurs sources à la fois occidentales et japonaises. Il a tenté de reproduire les écarts de gamme de la flûte du Nô et composé à partir de la musique baroque du XVII^{ème} siècle. Il a inventé des frottements singuliers entre une musique très contemporaine et un chant traditionnel.

Enfin Edouard Raffray, charpentier traditionnel français, est venu pour étudier la charpente japonaise et notamment les assemblages bois qui sont très semblables entre nos deux cultures. Nous avons été cueillir des troncs et des branches mortes, des arbres en morceaux déracinés par le typhon, pour leur redonner vie. Nous les avons réassemblés pour former un arbre construit de toute pièce et qui sert de scénographie au spectacle.





Tatsushige Udaka et Simon Gauchet / Photo : Louise Quignon



Construction de l'arbre / Photo : Pierre Grosbois

Simon Gauchet

Simon Gauchet est diplômé en 2012 de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne. Il est le co-créateur du Jeune Théâtre Laboratoire Européen, un espace de recherche et création artistique, de l'École Parallèle Imaginaire (ÉPI), une structure de création mêlant transmission, expérimentation et production d'œuvres.

En tant que metteur en scène et scénographe, il signe depuis 2004 une dizaine de travaux et de performances dans toute l'Europe. Au TNB, lors du festival Mettre en scène 2014, il a créé L'Expérience du feu et en 2016 Le projet Apocalyptique. Il pilote l'expédition Le Radeau Utopique en 2016 et 2017. Il est lauréat 2018 de la villa Kujoyama pour y mener le projet L'Expérience de l'arbre, spectacle qui sera créé en France en 2019 au Théâtre de La Paillette lors du Festival du TNB ainsi qu'à la Maison de la Culture du Japon. Il a co-écrit avec Rémi Fortin, Arthur Amard et Blanche Ripoché le spectacle Le Beau Monde, lauréat du prix



Impatience 2022. En 2023, il crée le spectacle La Grande Marée qui a notamment été présenté au Théâtre de la Bastille.

Avec l'ÉPI il a animé entre mai 2018 et décembre 2021 le Théâtre-Paysage de Bécherel. Il était artiste associé au CDN de Lorient de 2020 à 2022 et est aujourd'hui associé à l'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry.

En tant qu'acteur, il a travaillé avec Éric Lacas-cade, Stanislas Nordey, Éric Didry, Yves-Noël Genod, François Tanguy, Thomas Jolly, Benjamin Lazar et Bernard Sobel.

Tatsushige Udaka

Tatsushige Udaka est un acteur professionnel de théâtre Nô de l'école Kongo qui a commencé sa carrière dès l'âge de 3 ans en tant qu'acteur Kokata.

Formé de 1984 à nos jours à Kyoto au sein de l'école Kongo par Kong Souke (26ème) et par son père Michishige Udaka, Tatsushige Udaka est aussi diplômé de l'université Ritsumeikan de Kyoto en littérature japonaise.

Jouant dans près de 100 pièces de théâtre Nô par an, Tatsushige Udaka a également une considérable expérience en tant que professeur, participant à de nombreuses

En alternance avec

Hiroaki Ogasawara

Il pratique le théâtre Kyôgen de l'école Izumi depuis l'âge de 3 ans au près de Manzo NOMURA XIX et de son père Tadashi OGASAWARA, acteur de théâtre kyogen.

Il joue différents grands rôles lors de représentations de théâtre Kyôgen au Japon, mais également en France, en Italie, en Hongrie, en Algérie, au Brésil et au Vietnam. Il s'est également produit à la télévision ainsi que dans des films japonais, dont « A chorus of angels en



master-class, lectures ou séminaires aussi bien au Japon qu'en Corée du Sud, France, Allemagne, Espagne, Portugal, Slovénie, Russie ou encore aux Etats-Unis.

2012 et « The Projects » en 2016. Au Japon, il est membre de l'association « Nohgaku Kyokai » (section Kyôto) et enseigne périodiquement le théâtre Kyôgen à l'université nationale de Chiba et à l'université Momoyama Gakuin. En 2022, il a obtenu le grand prix au National Arts Festival en tant que membre de Yorozu Kyôgen.

Il se produit régulièrement aux côtés de son maître dans des spectacles de théâtre Kyôgen mais aussi dans des pièces françaises avec des artistes français. Par ailleurs, il assiste son père dans ses activités de formation, au théâtre du Soleil et au conservatoire de Gabriel Fauré Paris 5ème. Il s'est installé en France en 2014, et depuis, il continue à travailler le théâtre Kyôgen sous l'autorité de son maître, notamment dans le cadre d'un projet familial destiné à faire connaître cette forme de théâtre comique/musical au public français et à la partager avec d'autres cultures théâtrales.

Joaquim Pavy

Joaquim Pavy est né en 1989 à Montreuil, il a intégré le Laboratoire de Formation au Théâtre Physique à Paris pendant deux ans avant d'entrer à l'École Supérieure Nationale d'Art Dramatique du TNB à Rennes de 2012 à 2015 sous la direction d'Eric Lacascade. Tout au long de sa formation il a poursuivi des recherches et des pratiques physiques : la danse contemporaine, le Kalaripayat et le Buto au Japon. Ainsi qu'une pratique musicale approfondie : Guitare, clarinette, percussions, piano et chant. À plusieurs reprises, il a composé et in-terprété la musique de spectacles de théâtre comme Stabat Mater Furiosa de Jean-Pierre Siméon. Rouge d'Emmanuel Darley et Au bois de Claudine Galéa. Mais aussi du film Île errance de Clément Schneider et du jeu vidéo MAPS pour la FAA. Récemment, il a accompagné en musique les lectures de la Nuit de la Poésie à l'institut du



monde arabe. Il travaille aujourd'hui comme acteur et danseur dans plusieurs créations : Formation chorégraphie d'Emmanuelle Huynh ou Un Homme qui fume c'est plus sain mis en scène par Leslie Bernard. Il a également joué dans L'Utopie d'après Thomas More dirigé par Simon Gauchet, Constellations mis en scène par Eric Lacascade, Jeunesse(s) réalisé par Mathias Jacquin, et Amor Fati avec le théâtre du Baletti.

Eric Didry

Eric Didry se forme auprès de Claude Régy, comme assistant à la mise en scène et comme lecteur pour les Ateliers Contemporains. Il travaille également comme collaborateur artistique pour Pascal Rambert. À partir de 1993, il devient créateur de ses propres spectacles et cherche à élargir le champ théâtral. L'oralité est au centre de son travail : Boltanski/ Interview (1993) d'après « Le bon plaisir de Christian Boltanski par Jean Daive », Récits/ Reconstitutions, spectacle de récits d'expériences personnelles (1998), Compositions, nouveau spectacle de récits (2009). Il met en scène Maîtres Anciens de Thomas Bernhard avec Nicolas Bouchaud à l'automne 2017. La pédagogie tient une place importante dans son activité. Il intervient régulièrement à l'École du Théâtre National de Bretagne dont il est membre du conseil pédagogique. Depuis de nombreuses années, il anime régulièrement en France et à l'étranger, des ateliers de récits où il réunit acteurs et danseurs.



ヴィラ VILLA
KUJOYAMA
九条山

INSTITUT
FRANÇAIS



Fondation
Bettencourt
Schueller

Reconnue d'utilité publique depuis 1987



Liberté - Égalité - Fraternité



Culture
Communication

THÉÂTRE
DE LORIENT

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

LA PAILLETTE



Théâtre de l'Union

Centre Dramatique National de Lorient
"Le plus grand bien pour le plus grand nombre"

THÉÂTRE
DE BÉCHEREL



METROPOLE
rennes

rennes
VIVRE EN INTELLIGENCE

Un projet de

L'ecOLE
PARALLèLe
ImAGINAire

CONTACT

> +33 (0)6 31 40 07 20

> epistulabox@gmail.com

> www.ecolepi.com